

La tombe de Childéric, le Danube et la Méditerranée

Patrick Périn et Michel Kazanski

Bien que de nombreuses études aient déjà été consacrées à la tombe de Childéric, nous avons souhaité réexaminer (Kazanski, Périn 1988 et 1996 ; Périn et Kazanski 1996), à la lumière de nouvelles comparaisons, d'une part certains constituants des objets présents dans sa tombe, d'autre part plusieurs des usages funéraires dont elle témoigne, en insistant en particulier sur les influences étrangères qui ont pu ici jouer.

1. Childéric et la Méditerranée

Selon plusieurs auteurs, l'influence byzantine en Occident se serait notamment manifestée par la civilisation matérielle princière (Arrhenius 1985 ; Böhme 1994 ; Quast 1997). Celle-ci s'expliquerait par les contacts politiques que Childéric aurait entretenus avec l'Empire d'Orient, les épées et garnitures de ceinture à décor cloisonné en constituant la preuve principale (Böhme 1994). Cependant, la réalité de contacts directs entre les Francs et Constantinople reste à prouver à cette époque dans la mesure où les sources écrites sont muettes à ce sujet.

On a proposé que les objets en style cloisonné de Childéric provenaient des ateliers constantinopolitains (Arrhenius 1985 et 1997 ; Böhme 1994), en comparant d'une part la technique de pose des grenats sur «ciment», et d'autre part leur forme et leur disposition. Il convient pourtant de souligner que des objets cloisonnés ont été découverts sur tout le pourtour de la Méditerranée (en dernier lieu Schulze-Dörrlamm 2002) et en particulier dans sa partie occidentale, et que leur répartition géographique significative, ainsi que des variantes typologiques permettent d'envisager l'existence d'autres ateliers que constantinopolitains (fig. 1). Par ailleurs, rien ne prouve que la technique de pose des grenats sur «ciment» ait été réservée aux ateliers constantinopolitains, des orfèvres barbares, attachés à des cours germaniques des régions danubiennes, comme la *Vie de saint Séverin* (Eugippe, 8) l'at-

teste, ayant pu utiliser les mêmes techniques. B. Arrhenius (1985) elle-même a ainsi recensé un nombre appréciable d'objets cloisonnés occidentaux du Ve-début du VIe s., fabriqués avec cette technique (notamment à Lavoye, Maroeuil, Tortona, Acquasanta, Gültlingen, Eich, Planig, etc.) et elle les a considérés comme les productions d'ateliers «satellites» de Constantinople. S'il s'agit donc bien d'ateliers locaux, leur filiation avec Constantinople reste à prouver.

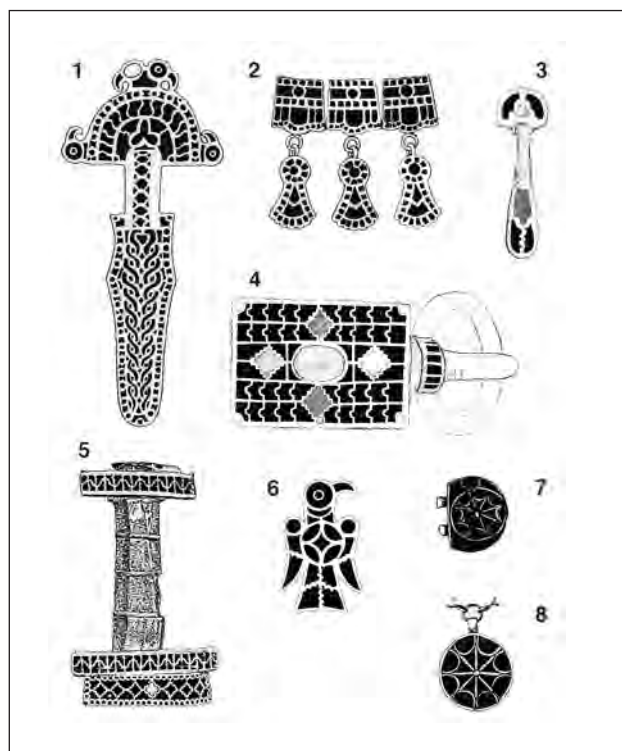


Fig. 1 - Les motifs du style cloisonné méditerranéen. 1.- Desana. 2.- Domagnano. 2.- Algérie. 3.- Italie. 5.- Tournai, épée de Childéric. 6.- Rome (d'après Arrhenius 1986). 7-8.- Espagne (d'après Kazanski, Mastkova, Périn 2002).

On sait d'autre part que des objets cloisonnés analogues se rencontrent également chez les Wisigoths et les Vandales, dont la politique était pourtant ouvertement anti-byzantine, ce qui excluait vraisemblablement des échanges de cadeaux diplomatiques avec Constantinople.

Ainsi, la plaque-boucle de Tressan (Hérault), décorée selon la technique de pose sur «ciment» (Arrhenius 1985, fig. 40), possède une forme qui n'est attestée pour l'instant qu'en Languedoc (à comparer avec Arnal, Riquet 1959, fig. 9) et suggère logiquement une fabrication locale (fig. 2).



Fig. 2 - La plaque-boucle de Tressan (d'après Arrhenius 1986).

On ne peut donc pas expliquer la diffusion de ces objets en Occident par les sympathies politiques présumées de Childéric ou d'autres chefs barbares avec Byzance.

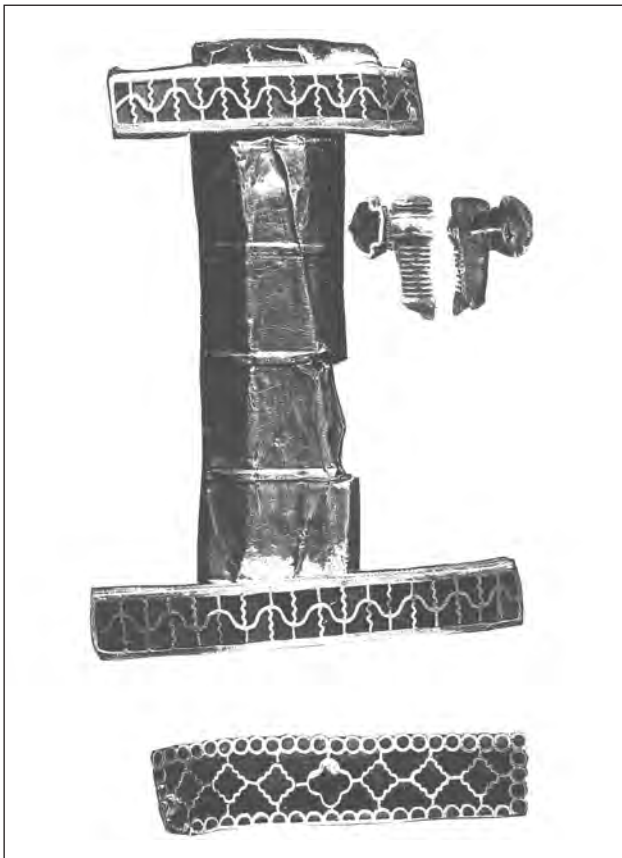


Fig. 3 - L'épée de Childéric (Cabinet des Médailles).

Une série d'objets cloisonnés de tradition germanique du milieu-deuxième moitié Ve s. a été mise au jour en Italie (Desana, Testona, Domagnano : à propos de leur datation voir Menke 1986), à une époque où des maîtres de la milice d'origine barbare, tels Ricimer, Gondebaud ou Odoacre, y jouaient un rôle très important.

On peut supposer que la production de ces objets cloisonnés était destinée en partie à cette clientèle barbare aisée. Il est donc loisible d'envisager, au moins pour les objets occidentaux les plus prestigieux, y compris ceux de Childéric, un atelier italien que l'on situerait volontiers à Ravenne, résidence des empereurs d'Occident. Ainsi, les objets cloisonnés de Childéric portent-ils les mêmes motifs que des parures italiennes d'Acquasanta, de Domagnano, de Desana, etc. Il convient donc, à notre avis, de privilégier l'hypothèse d'une mode «pan-méditerranéenne» du cloisonné que l'Empire romain d'Orient et les royaumes barbares de Méditerranée occidentale se partagèrent grâce à une série d'ateliers (Kazanski, Périn 1996 ; Kazanski, Mastikova, Périn 2002). Pour revenir à Childéric, il convient encore de noter les contacts qu'il entretenait avec l'Italie durant le dernier tiers du Ve s.: Grégoire de Tours rapporte en effet qu'Odoacre et Childéric nouèrent une alliance contre les Alamans (Grégoire de Tours, II,19), ce qui a pu être, selon les usages du temps, l'occasion d'échanges de «cadeaux

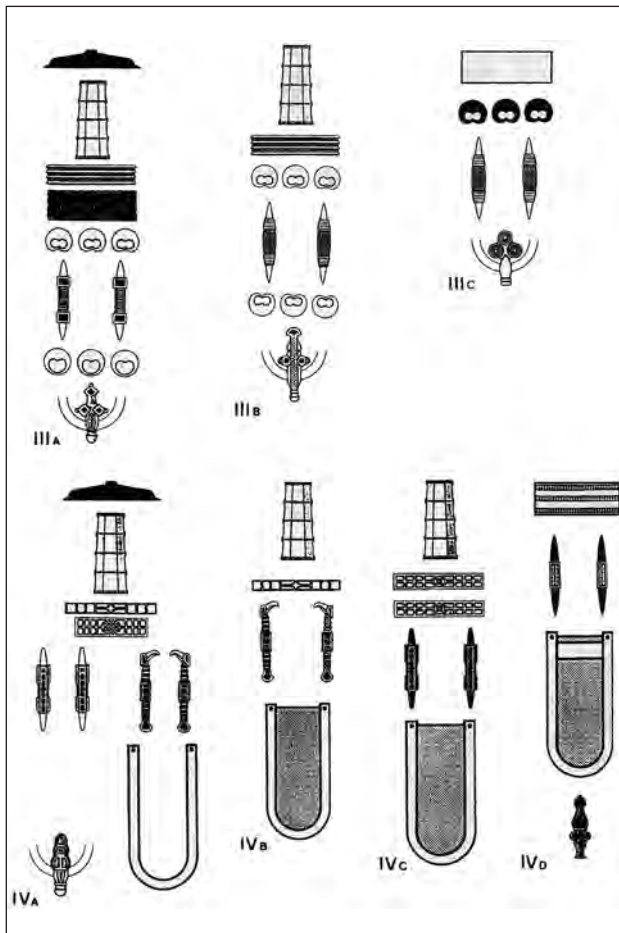


Fig. 4 - Les épées des types Menghin III et IV (d'après Menghin 1983).

diplomatiques», et de façon plausible l'acquisition par le roi franc d'objets cloisonnés méditerranéens.

L'épée de Childéric à décor cloisonné fait partie des armes d'apparat à poignée en tôle d'or du type IVa-c de W. Menghin (1983), d'origine méditerranéenne, qui étaient sans doute à la mode dans l'armée romaine d'Occident (fig. 3 et 4). En effet, celles-ci sont attestées en Gaule du Nord et en Rhénanie, c'est à dire dans la zone d'activité des troupes d'Aétius, de Paul, d'Aégidius et d'Arbogast, ainsi que de leurs alliés francs. L'origine byzantine de ces armes (Böhme 1994 ; Quast 1997) nous paraît peu probable (Kazanski, Mastykova, Périn 2002), car elles sont totalement absentes, aussi bien sur le territoire de Byzance que chez les Barbares ponto-caucasiens, c'est à dire dans la zone d'influence politique et militaire directe de Byzance, où d'ailleurs d'autres types d'épées d'origine méditerranéenne sont bien attestés dans les tombes (Kazanski 2001) (fig. 5).

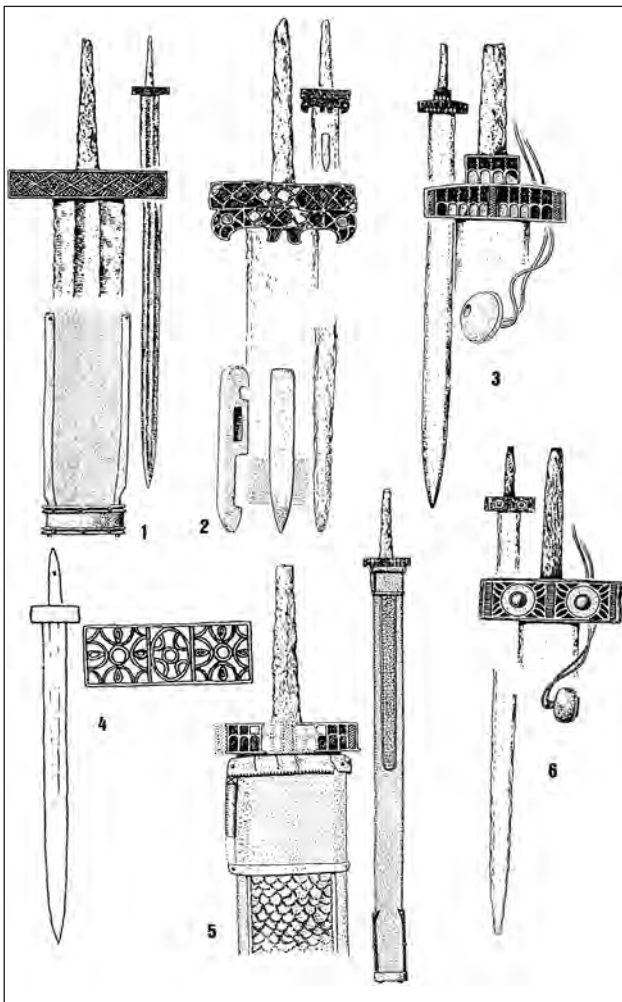


Fig. 5 - Les épées «pontiques» (byzantines). 1.- Sapka-Verin Holm. 2.- Pokrovsk-Voshod. 3.- Dmitrievka-Vol'naja Voda. 4.- Gagra. 5.- Djurso. 6.- Lermontovskaja Skala 2 (d'après Kazanski, Mastykova, Périn 2002).

Une découverte récente aurait pu à première vue contribuer à une attribution byzantine de l'épée de Childéric. Il s'agit d'une arme à lame courte, provenant de

la tombe «princière» 118 de la nécropole alaine de Zaragiž, en Kabarda-Balkarie (Atabiev 2000) (fig. 6). Cette épée possède une boulerolle à décor cloisonné, ornée de deux têtes d'oiseaux affrontées. Elle constitue le parallèle le plus proche de la boulerolle de l'épée de Childéric.

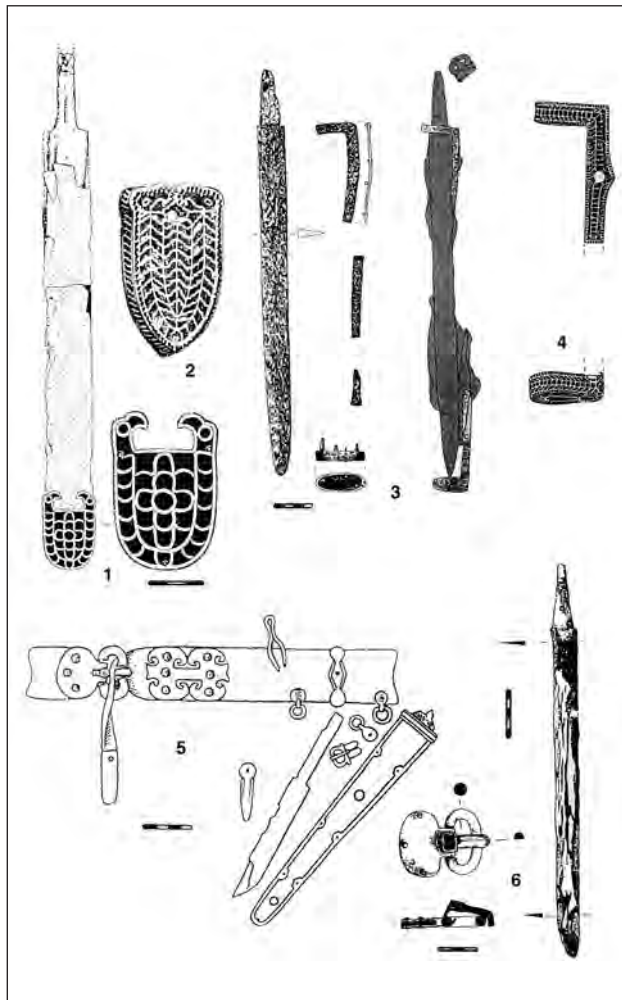


Fig. 6 - Les scramasaxes et les épées courtes du Ve s. 1.- Zaragiž. 2.- Boulerolle de l'épée de Childéric. 3.- Eschborn. 4.- Fourreau du scramasaxe de Childéric. 5.- Sapka-Justinianov Holm. 6.- Kosarevo (d'après Kazanski, Mastykova, Périn 2002).

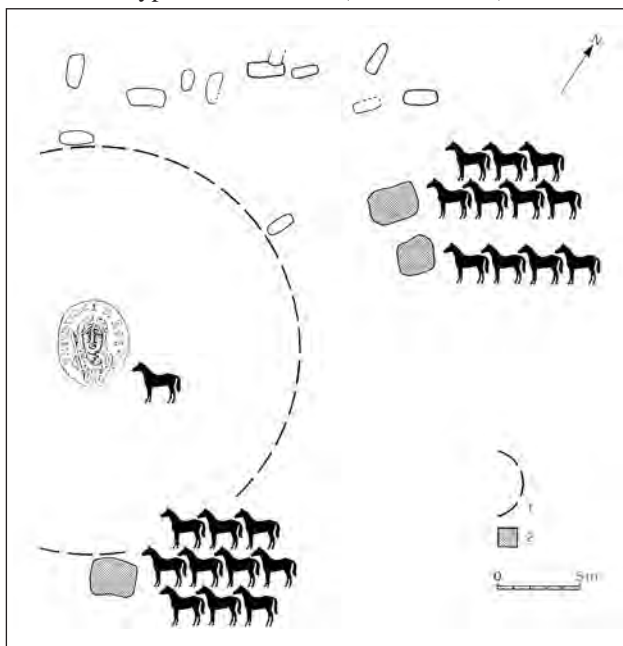
L'origine romaine orientale de l'arme de Zaragiž étant très probable, cette découverte plaiderait en faveur de l'attribution byzantine de la *spatha* de Childéric. En fait, il s'avère que la tombe 118 de Zaragiž est bien antérieure à celle de Childéric et appartient à la fin du IVe-tout début du Ve s. (période D1 de la chronologie «barbare» d'Europe centrale, 360/370-400/410). Si on peut envisager que des boulerolles du type de celle de Zaragiž aient pu servir de prototype lointain à celle de la tombe de Childéric, il est en revanche exclu que son épée ait été une importation directe de Byzance (Kazanski, Mastykova, Périn 2002) où, de plus, les poignées en tôle d'or, les pommeaux et les doubles pontets de baudrier sont totalement absents, à la différence de l'Occident.

En revanche, le scramasaxe court de Childéric peut être considéré à juste titre comme une arme de tradition byzantino-sassanide. En effet, les armes courtes (25-30 à 60-70 cm) à un seul tranchant, analogues aux scramasaxes occidentaux, sont bien connues au Moyen-Orient et en Transcaucasie au IV^e-Ve s. (Kazanski 1991 ; Quast 1999). Très rares chez les peuples steppiques, elles sont attestées en Europe centrale à partir de la période D2/D3 (430/440-470/480). On peut donc supposer que les armes courtes à un seul tranchant sont apparues au Moyen Orient (en Iran sassanide ?) et se sont diffusées en Europe centrale et orientale par l'intermédiaire de Byzance (Kazanski 1991 ; Kazanski, Mastykova, Périn 2002). Néanmoins, si le scramasaxe de Childéric s'avère bien une importation de Méditerranée orientale, il n'a alors plus rien d'exceptionnel en Occident. Ainsi la découverte dans la nécropole alamanique d'Echborn (Ament 1992) d'un scramasaxe à décors de fourreau de même type, quoique en matériaux plus modestes, montre la banalisation de ce type d'arme en Occident vers le troisième quart du Ve s.

2. Childéric et l' «Est barbare»

L'un des acquis spectaculaires des fouilles menées par R. Brulet (1991) dans l'environnement de la tombe de Childéric a été de démontrer qu'elle avait été probablement surmontée par un vaste *tumulus* (de 20 à 40m de diamètre), à l'instar des grandes tombes «royales» scandinaves, danubiennes et anglo-saxonnes (Müller-Wille 1997) (fig. 7.1).

De ce fait, le *tumulus* de Childéric doit être considéré comme le plus ancien tertre «royal» de l'Occident continental, les grands *tumuli* scandinaves les plus anciens, comme celui de Högom, étant peut-être légèrement antérieurs (Ramquist 1992), si l'on prend en compte la datation des gobelets coniques en verre portant un décor en facettes du type Stamme VIIA (Stamme 1987)¹.



Il convient de chercher les origines de cette coutume à l'Est, car les *tumuli* «royaux» n'ont pas d'antécédents directs dans la tradition funéraire occidentale, romaine ou germanique (Müller-Wille 1997). À cet égard le grand *tumulus* de Žuran en Moravie, d'où Napoléon Ier dirigea la célèbre bataille d'Austerlitz, présente un intérêt particulier (Poulik 1995) (fig. 7.2). Ce gigantesque tertre (65m de diamètre et 8 à 12m de hauteur) recouvrait deux chambres funéraires, anciennement attribuées aux Lombards, du fait de la présence d'une pyxide byzantine en ivoire. Cependant les parallèles proposés pour cet objet (Poulik 1995, 63, 64, 71-75) ne donnent pas de datation convaincante. De fait, un examen récent du mobilier, dont les résultats ne sont pas encore publiés, a amené J. Tejral à la conclusion qu'une des deux chambres funéraires au moins était plus ancienne et appartenait à la fin du IV^e-tout début du Ve s. c'est-à-dire à la période D1 (360/370-400/410) de la chronologie du *Barbaricum* d'Europe centrale et orientale. En effet, les fragments de verres du type Straume IV et VIII provenant du *tumulus* de Žuran sont bien datés de la période D1, tandis que l'examen des boucles en fer et des perles a donné une date très voisine (selon J. Tejral et A. Mastykova qui étudient ce matériel). Ainsi, le *tumulus* «royal» de Žuran semble bien être, dans l'état actuel des connaissances, le plus ancien en Europe pour l'époque des Grandes Migrations. Il a donc pu servir, ainsi peut-être que d'autres, aujourd'hui disparus, de modèle à celui de Childéric.

Il importe ici de souligner que le *tumulus* a été une forme typique des tombes des Huns dans les steppes d'Europe orientale (fig. 8) (Zaseckaja 1994). Certains de ces *tumuli* steppiques sont sans aucun doute des tombes privilégiées (par exemple Sovhoz Kalinina, Brut, Kubej), car elles contiennent un riche mobilier - objets en or, épées d'apparat, pièces de harnachement, etc.

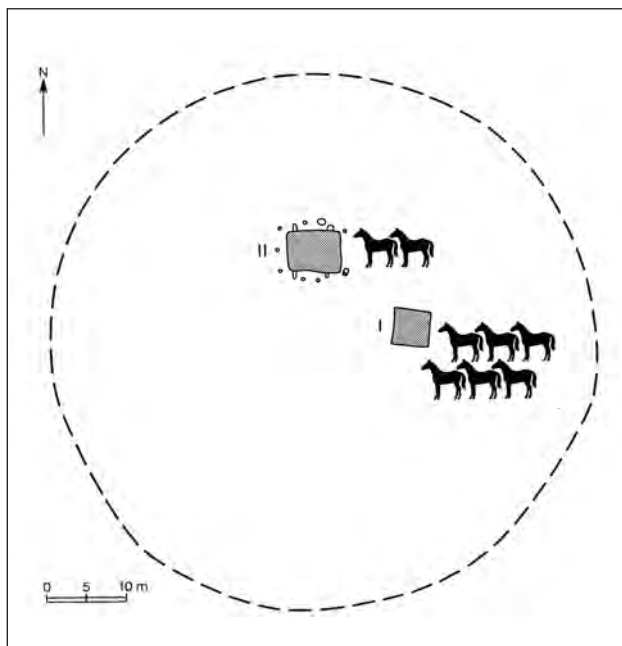


Fig. 7.1 et 7.2 - La reconstitution des tombes de Childéric (à gauche) et de Žuran (à droite) (d'après Müller-Wille 1997).

D'autre part, Jordanès, dans son récit des funérailles d'Attila, précise que les festivités liées aux funérailles se sont déroulées sur un *tumulus* ou autour : «... *postquam talibus lamentis est defletus, stravam super tumulum eius, quam appellant ipsi, ingenti commessatione concelebreant* ...» (Jordanès, 258). On peut admettre que sa mention d'un *tumulus* correspond bien au terme précis de tertre funéraire, et non à son acception générique de «tombeau»².

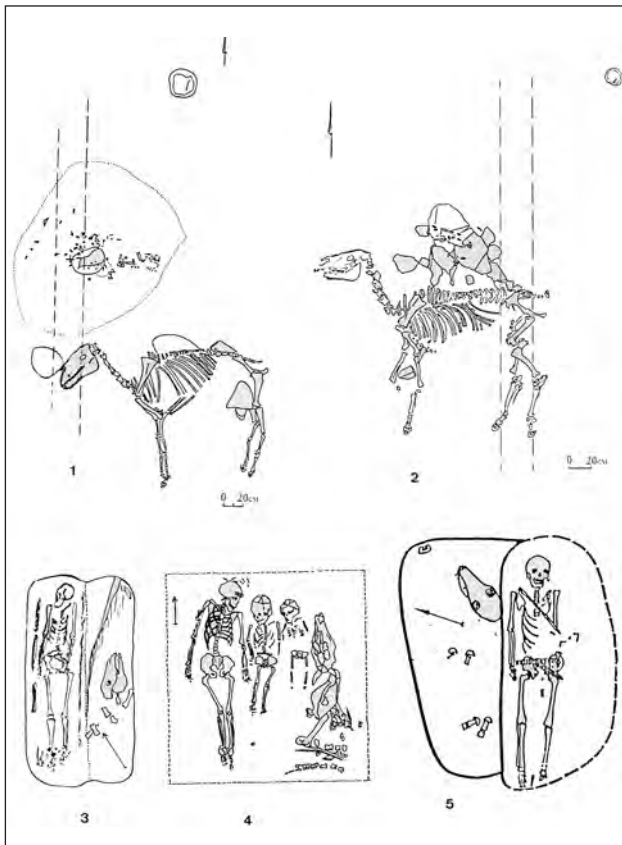


Fig. 8 - Les tombes contenant des restes de cheval chez les nomades de l'époque hunnique. [Russie] 1.- Solončanka, *tumulus* 1. 2.- Solončanka, *tumulus* 3 (d'après Ljubčanskij, Taïrov 1999). 3.- Leninsk, *tumulus* 3/inhumation 12. [Kazakstan]. 4.- Kanattas. [Moldavie] 5.- Kubeij, *tumulus* 8/inhumation 2 (d'après Zaseckaja 1994).

Selon ce récit, la dépouille royale, après avoir été exposée sous une tente en soie, fut enterrée de nuit, probablement ailleurs. En effet, toutes les précautions, y compris la mise à mort des fossoyeurs, qui est mentionnée, auraient été inutiles si l'enterrement avait eu lieu à l'endroit même où les milliers de personnes avaient assisté au faste funéraire. C'est ce qui peut expliquer la présence dans la steppe russe de *tumuli* de l'époque hunnique qui recèlent des traces de festins funéraires (ossements d'animaux domestiques et fragments de céramique), ainsi que celles de foyers, mais aucun restes humains (Zaseckaja 1994), ce qui pourrait corroborer le récit de Jordanès.

Il faut bien entendu émettre des réserves quant à l'interprétation possible du récit de Jordanès, en sachant qu'il s'agit d'un témoignage indirect du milieu du VIe s.,

venant de plus d'un milieu non hunnique. En effet, le mot énigmatique de *strava*, que Jordanès utilise pour qualifier les festivités funéraires sur le *tumulus* d'Attila, existe uniquement dans les langues slaves (même aujourd'hui, notamment en russe et en ukrainien) et signifie «repas» ou «repas funéraire» (en vieux russe). Selon l'avis commun de philologues slavissants, son emploi témoigne des origines de l'informateur de Jordanès (voir en dernier lieu : Giudin, Selov-Kovedjaev 1994). Ajoutons que le récit du même Jordanès de la bataille des Champs catalauniques, récit venant cette fois-ci probablement du milieu wisigothique (d'Ablabius, selon R. Hachmann, 1974), évoque un autre rite funéraire royal également en vigueur alors chez les Huns. Attila, à un moment difficile de la bataille, envisagea de se suicider et ordonna de préparer un bûcher funéraire formé des selles de chevaux (Jordanès, 213). Ainsi, les *Getica* de Jordanès nous donnent-elles des interprétations différentes des rites funéraires hunniques, vus par différents peuples non hunniques et ne représentant nullement un reportage direct sur les funérailles.

Il est donc difficile de dire, si ces *tumuli* reflètent des influences steppiques, ou bien s'il s'agit de la renaissance d'une vieille pratique germanique, attestée au Ier s. de notre ère par les *tumuli* du type de Lübsow. Il est en tout cas clair que les antécédents possibles du *tumulus* de Childéric se situent tous en Europe centrale.

La présence de chevaux sacrifiés autour de la tombe de Childéric, mise également en évidence par R. Brulet, représente encore un trait culturel à coup sûr originaire d'Europe de l'Est. La coutume du dépôt d'un cheval dans la tombe ou à côté de celle-ci n'est guère attestée en Occident qu'à partir de l'époque de Childéric (en dernier lieu Ghénne-Dubois 1991), tandis qu'à l'Est, cette coutume est présente aussi bien avant l'époque de Childéric – c'est à dire à l'époque hunnique (fin IVe-première moitié Ve s.) –, que plus tard. La présence d'ossements de chevaux est bien connue dans des tombes steppiques de l'époque hunnique. Des squelettes entiers de chevaux ont été mis au jour à Solončanka, *tumuli* 1 et 3 (Oural du Sud) et à Zelenokumsk (Caucase du Nord) (Ljubčanskij, Taïrov 1999, 8, 13, fig. 5 et 11 ; (Zaseckaja 1994, 170). La peau du cheval, avec crâne et pieds, était seule conservée à Beljaus 1 (Crimée), Engels-Pokrovsk (kourgane E25) et Verhne-Pogromnoe (sur la Volga). Des crânes ou des dents étaient seuls présents à Straše, (sur le Danube moyen : Aleški-1902) et Staraja Igren' (sur le Dniepr), Pavlovka-Sulin (sur le Don), Sovhoz Kalinina (Crimée), Vozdviženskaja (Caucase), et peuvent peut-être indiquer la seule présence de la peau du cheval. Enfin, des ossements de chevaux (sans plus de précisions) ont été reconnus à Budapest-Zugló, Aleški-Sagi, Proletarka, Melitopol', Bogáčevka, Kyzyl-Adyr (Zaseckaja 1994 ; Bona 2002). Il convient de noter que dans certains cas – à Solončanka, Sovhoz Kalinina, Engels-Pokrovsk, Vozdviženskaja, Verhne-Pogromnoe – ce sont des sépultures sous *tumulus*, de même que pour la tombe de

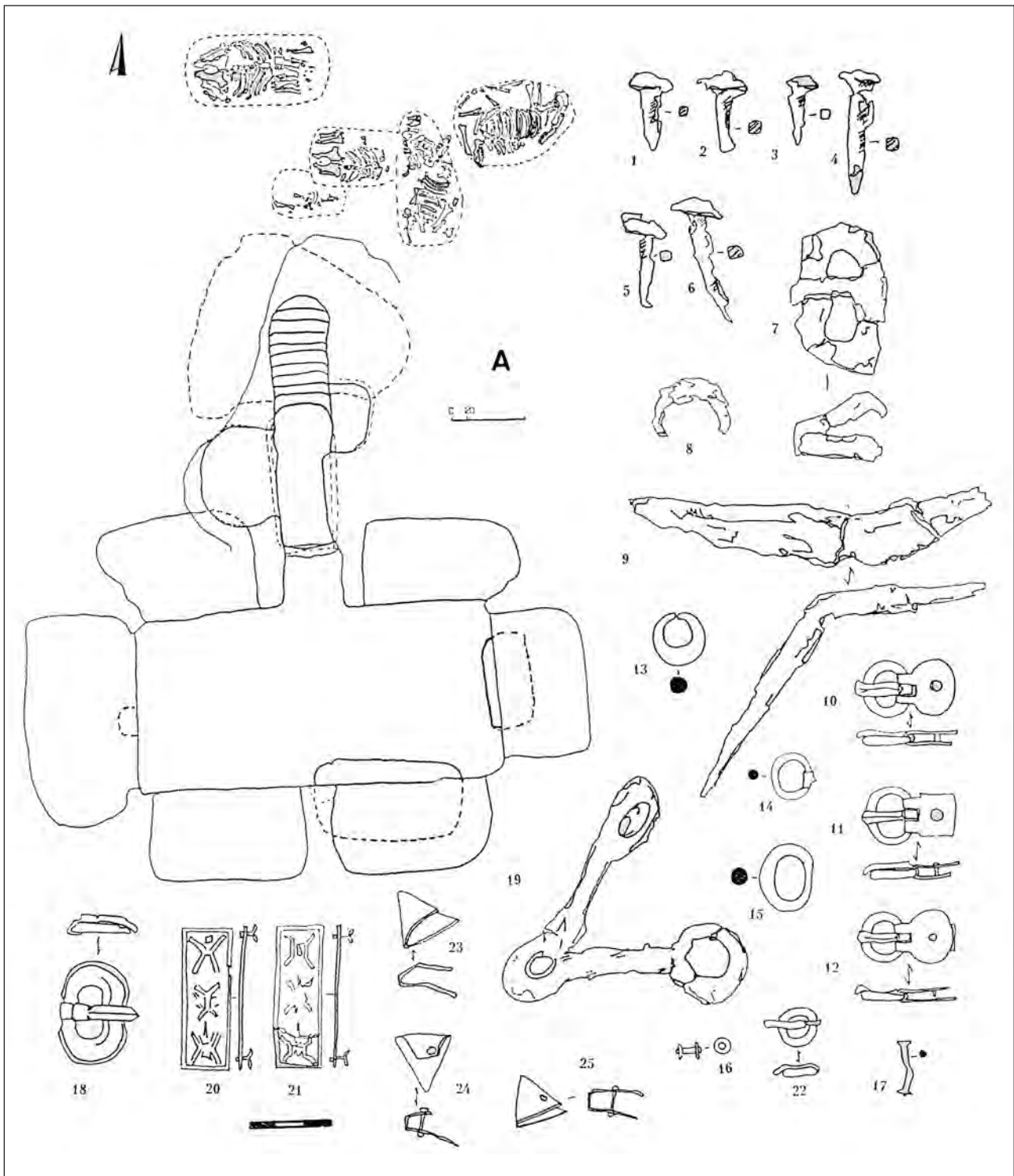


Fig. 9 - Caveau de l'époque hunnique 23/11 de la nécropole de Sirenevaja Buhta, en Crimée (Ukraine) (A) et mobilier provenant des tombes de chevaux situées autour du caveau (d'après Maslennikov 1997).

Childéric où J.-J. Chiflet (1655) signale la présence d'un crâne de cheval.

Hors du monde steppique, le dépôt des chevaux, dans ou à côté des tombes, se répand dès l'époque hunnique chez les populations sédentaires périphériques. Citons l'exemple hellénique de la nécropole de Sirenevaja Buhta (Crimée orientale: Maslennikov 1997, 24, 25, fig. 50 ;

voir fig. 9) ou ceux, à composante germanique, de Lugi-Königsbruch (Silésie: La Baume 1934, 136, 137, fig. 66 ; voir fig. 10) ou de Žuran, déjà mentionné. Ainsi, nous avons toutes les raisons de penser que les pratiques funéraires attestées dans la tombe de Childéric reflètent des influences de l'Est barbare, parvenues en Europe occidentale par le Danube moyen.

3. Childéric et Basine

Malgré sa fin brutale (bataille du Nédao en 454), l'empire d'Attila devait conserver un immense prestige dans la mémoire collective des peuples barbares, notamment incarné ultérieurement par les sagas scandinaves, l'épopée des Niebelungen, ou encore le «Widsid» anglo-saxon, aussi bien que par les coutumes funéraires de prestige que nous révèlent un certain nombre de sépultures privilégiées, tels que Apahida, Blučina ou Tournai (*L'Or des princes barbares* 2000). L'isolement géographique de la tombe de Childéric, qui est la plus occidentale, ne peut trouver, selon nous, d'autre explication que celle de l'exil de huit ans, selon Grégoire de Tours (Grégoire de Tours, II, 12), que le roi franc effectua en Thuringe dans les années 455 (fig. 11). Selon le chroniqueur, il y séduisit Basine, l'épouse de son hôte royal Bisin, qui le rejoignit par la suite en Gaule, sans doute avec son entourage, et l'épousa, puis fut la mère de Clovis.

Il est évident pour nous, contrairement à ce qui a été parfois avancé, que Childéric n'a pu séduire Basine qu'à la cour même du royaume de Thuringe, c'est à dire sur les cours moyen de l'Elbe et donc dans la zone directe d'influence culturelle des peuples germaniques héritiers des

Huns. On s'expliquerait ainsi que Childéric ait pu acquérir aux contacts des Thuringiens ou de leurs voisins d'Europe centrale divers équipements guerriers ou accessoires vestimentaires, notamment cloisonnés, retrouvés dans sa tombe, ainsi qu'avoir eu connaissance des fastes funéraires en usage dans les cours royales des grandes puissances de l'Est (Dierkens, Périn, 2003).

Il faut également noter que les enterrements de chevaux sont bien attestés dans les nécropoles thuringiennes du Ve-première moitié du VIe s. (Ghenne-Dubois 1991, fig. 31) ainsi que les tombes privilégiées, dont le mobilier rappelle celui de Childéric (par ex. Grossörner, tombe 19; voir *L'Or des princes barbares* 2000, n°34) (fig. 12).

Fig. 10 - Tombe de l'époque hunnique de Lugi/Kinigsbruch, en Silésie (Pologne) (d'après La Baume 1934).

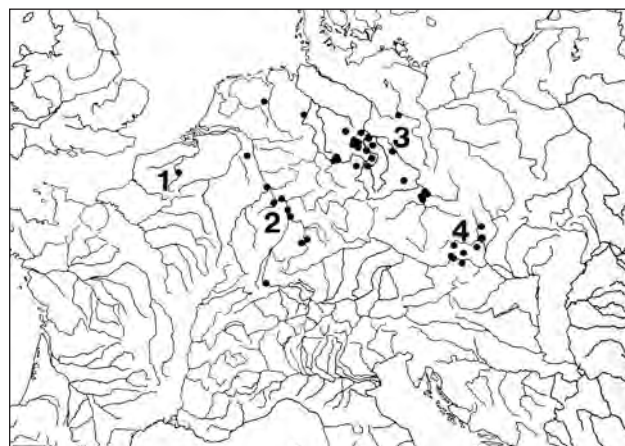
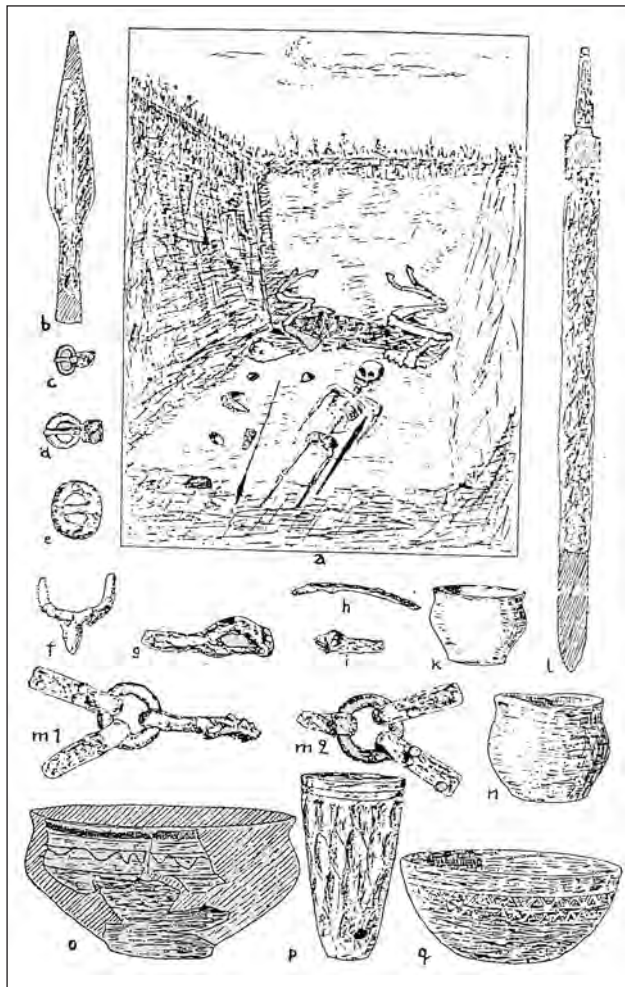


Fig. 11 - Carte de répartition des sépultures de chevaux en Occident, de la deuxième moitié du Ve à la première moitié du VIe s. 1.- Tombe de Childéric à Tournai. 2.- Groupe rhénan. 3.- Groupe thuringien. 3.- Groupe danubien (d'après Ghenne-Dubois 1991).

Si cependant, comme nous l'avons proposé, Childéric a pu également recevoir par le biais d'Odoacre certains des objets de prestige mis au jour dans sa tombe, il est aussi possible que c'est par l'intermédiaire de Basine (et de son entourage thuringien ?) qu'il ait pu bénéficier à sa mort d'un faste funéraire comparable à celui qui était en usage chez les souverains d'Europe centrale, qu'il s'agisse du *tumulus* ou des sacrifices de chevaux.

Notes

1. Ces cornes à boire à facettes, de type Högom/Straume VIIA, sont connues en Scandinavie, en Europe centrale, dans la zone de la civilisation de Cernjahov et en Crimée (Straume 1987, 36-38). Elles proviennent d'ensembles clos datés - selon la chronologie «barbare» - soit d'une façon large de l'époque C3-D1, c'est-à-dire 300/320-400/410 (notamment à Havor), soit de la période D1 (360/370-400/410) (Amunde) (Kazanski 1992, 197). A Högom, ce gobelet porte des traces de réparation et il a pu de ce fait être utilisé durant une longue période.
2. Nous remercions nos collègues Alain Dierkens et Constantin Zuckermann à propos de la traduction et de l'interprétation de ce passage de Jordanès.



Fig. 12 - Les objets provenant de la tombe de Grossörsner (d'après *L'Or des princes barbares* 2000).

Bibliographie

- Ament 1992 : H. Ament, *Das alamannische Gräberfeld von Eschborn (Main-Taunus-Kreis)*, Wiesbaden, 1992.
- Arnal, Riquet 1959: J. Arnal, R. Riquet, Le cimetière wisigothique des Pinèdes à Saint-Mathieu de Trévières. *Gallia* 17, 1959, 161-170.
- Arrhenius 1985 : B. Arrhenius, *Merovingian Garnet Jewellery*, Stockholm, 1985.
- Arrhenius 1997 : B. Arrhenius, Childéric et la Méditerranée. *Dossiers d'Archéologie* 223, 1997, 64-69.
- Atabiev 2000 : B. Atabiev, *Tombe 118. Zaragij, Naltchik (Caucase du Nord, République de Kabardino-Balkarie), Russie*. In : *L'Or des princes barbares* 2000, 162-165.
- Böhme 1994 : H.W. Böhme, Der Frankenkönig Childerich zwischen Attila und Aëtius. Zu den Goldgriffspaten der Merowingerzeit. In : *Festschrift Otto-Herman Frey zum 65. Geburtstag*, Hitzeroth, 1994, 69-110.
- Bona 2002: I. Bona, *Les Huns. Le grand Empire barbare d'Europe IVe-Ve siècle.*, Paris, 2002.
- Brulet 1991: R. Brulet (dir.), *Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. 2. L'environnement funéraire de la sépulture de Childéric* (Collection d'archéologie Joseph Mertens VII), Louvain-la-Neuve, 1991.
- Chiflet 1655 : J.-J. Chiflet, *Anastasis Childerici I*, Anvers, 1655.
- Dierkens, Périn, 2003 : A. Dierkens, P. Périn, The 5th-century advance of the Franks in Belgica II : history and archaeology. In : E. Taayke, J.H. Looijenga, O.H. Harsema. et H.R. Reinders, *Essays on the Early Franks*, Barkhuis 2003 (Groningen Archaeological Studies 1), 165-193 (voir p. 182-183).
- Eugippe : Eugippe, *Vita Severini*, Ph. Régerat, éd., *Vie de saint Séverin*, Éd. du Cerf (Sources chrétiennes 374), Paris, 1991, p. 199-203.
- Ghenne-Dubois 1991: M.-J. Ghenne-Dubois, Les inhumations de chevaux et les trouvailles de Saint-Brice. In: Brulet 1991, 49-70.
- Gindin, Šelov-Kovedjaev 1994 : L.A. Gindin, Šelov-Kovedjaev F.V., Strava. In : L.A. Gindin, S.A. Ivanov, G.G. Litavrin (dir.), *Svod drevnejših pis'mennyh izvestij o slavjanah. Tom I (I-VI vv.)*, Moscou, 1994, 161-169.
- Grégoire de Tours : Grégoire de Tours, *Decem Libri Historiarum*, éd. B. Krusch et W. Levison, MGH, SSRM, I (1937-1950) ; éd. Arndt, MGH., SS. Rer. Mer. I.
- Jordanes : *Iordanis de origine actibusque Getarum*, Fr. Giunta et A. Grillone (Istituto Storico Italiano per il Medio Evo. Fonti per la Storia d'Italia, 117), Rome, 1991 ; Jordanes, *Getica*, éd. Mommsen, MGH., AA., V, I, 1882).
- Kazanski 1991 : M. Kazanski, A propos des armes et des éléments de harnachement «orientaux» en Occident à l'époque des Grandes Migrations (IVe-Ve s.). *Journal of Roman Archaeology* 4, 1991, 123-139.
- Kazanski 1992 : M. Kazanski, Les Goths et les Huns. A propos des relations entre les Barbares sédentaires et les nomades. *Archéologie médiévale* 22, 1992, 191-229.
- Kazanski 2001: M. Kazanski, Les épées «orientales» à garde cloisonnée du Ve-VIe siècle. *International Connections of the Barbarians in the 1st-5th centuries A.D. Aszód-Nyíregyháza*, 2001, 389-418.
- Kazanski, Périn 1988: M. Kazanski, P. Périn, Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric Ier. État de la question et perspectives. *Revue Archéologique de Picardie* 1988/3-4, 13-38.
- Kazanski, Périn 1996: M. Kazanski, P. Périn, La tombe de Childéric et la question de l'origine des parures du style cloisonné. *Antiquités Nationales* 28, 1996, 203-209.
- Kazanski, Mastykova, Périn 2002 : M. Kazanski, A. Mastykova, P. Périn, Byzance et les royaumes barbares d'Occident au début de l'époque mérovingienne. In : *Probleme der frühen Merowingerzeit im Mitteldonauraum*, Brno, 2002, 159-194.
- La Baume 1934: W. La Baume, *Urgeschichte der Ostgermanen*, Danzig 1934.
- Ljubčanskij, Tairov 1999 : I.A. Ljubčanskij, A.D. Tairov, Arheologičeskoe issledovanie kompleksa Kurgan s «usami» Solončanka I. In: *Kurgan s «usami» Solončanka I*, Čeljabinsk, 1999, 5-62.

- Maslennikov 1997 : A.A. Maslennikov, *Semejnye sklepy sel'skogo naselenija pozdneantičnogo Bospora*, Moscou, 1997.
- Menghin 1983: W. Menghin, *Das Schwert im Frühen Mittelalter*, Stuttgart, 1983.
- Menke 1986 : M. Menke, Archäologische Befunde zu Ostgoten des 5. Jahrhunderts in der Zone nordwärts der Alpen. In: *Peregrinatio Gothica* (Archaeologia Baltica VII., Lodz, 1986, 239-281.
- Müller-Wille 1997 : M. Müller-Wille, Les tombes royales et aristocratiques à tumuli. *Antiquités Nationales* 29, 1997, 245-257.
- L'Or des princes barbares* 2000 : *L'Or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule. Ve siècle après J.-C.*, Paris, 2000.
- Périn, Kazanski 1996 : P. Périn, M. Kazanski, Das Grab Childerichs I. In: *Die Franken, Wegbereiter Europas*, Mayence, 1996, 173-182.
- Poulik 1995 : J. Poulik, Žurán in der Geschichte Mitteleuropas. *Slovenská Archeológia* 43/1, 1995, 27-109.
- Quast 1997: D. Quast, Les Francs et l'empire byzantin. L'horizon des épées à poignée en or. *Dossiers d'Archéologie* 223, 1997, 56-63.
- Quast 1999 : Quast D., Auf der Suche nach fremden Männern. Die Herleitung schmalen Langsaxe vor dem Hintergrund der alamannisch-donauländischen Kontakte der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts. In : *Germanen beiderseits des spätantiken Limes*, Cologne-Brno, 1999, 115-128.
- Ramquist 1992: P.H. Ramqvist, *Högom. The excavations 1949-1984*, Neumünster, 1992.
- Schulze-Dörrlamm 2002: M. Schulze-Dörrlamm, *Byzantinische Gürtelschnallen und Gürtelbeschläge im Römisch-Germanischen Zentralmuseum. Teil 1. Die Schnallen ohne Beschläg des 5. bis 7. Jahrhunderts*, Mayence, 2002.
- Straume 1987: E. Straume, *Gläser mit Facettenschliff aus skandinavischen Gräbern des 4. und 5. Jahrhunderts n.Chr.*, Oslo 1987.
- Zaseckaja 1994: I.P. Zaseckaja, *Kul'tura kočevnikov južnorusskih stepej v gunnskuju epohu (konec IV-V vv.)*, Saint-Pétersbourg, 1994.

Michel Kazanski, CNRS – CRAHM Caen

Patrick Périn, Conservateur général du Patrimoine
Directeur du Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye
Président de l'Association française d'archéologie mérovingienne (A.F.A.M.)